

une flotte anglaise débarque devant Québec le général Wolfe et de nombreux renforts. Bientôt la ville bombardée ne fut plus qu'un monceau de ruines : cependant Montcalm refusait de capituler. Le 12 septembre, il tenta une sortie. Wolfe fut tué, mais les Français plièrent sous le nombre ; Montcalm les ralliait pour un dernier effort quand une balle vint le frapper dans les reins. Il voulut rester à cheval et pourvoir au salut de ses troupes ; puis, quand la retraite eut été assurée, quand il eut adressé un magnifique appel à la générosité du général anglais Townsend envers ses Canadiens, il rentra à Québec, soutenu par deux grenadiers et ne songea plus qu'à son âme ; la religion qu'il avait toujours aimée et pratiquée vint adoucir ses derniers moments ; le 14, à quatre heures du matin il expirait. Le 18, Québec capitulait. Un an après, le Canada était perdu pour la France.

Les restes du héros furent ensevelis à la hâte dans la chapelle des Ursulines de Québec.

Le 14 septembre 1859, centième anniversaire de sa mort, les Canadiens se pressaient en foule dans cette modeste église ; ils venaient placer contre ses murs un monument de marbre noir rappelant le dévouement et la mort du dernier champion de leur indépendance. Ils ont fait mieux encore : ils ont gardé ses exemples. A Rome et en France, pendant la dernière guerre, ils sont venus combattre pour leur foi catholique dont rien n'a pu les détacher, et pour cette France de Henri IV et de Louis XIV qui les avait unis à ses destins, et dont la force a pu seule les séparer. Les fils des compagnons d'armes de Montcalm sont restés de cœur catholiques et français.

Chez Poussielgue

UN FRANÇAIS.